

gnie de la Baie d'Hudson, et c'est dans le commerce des fourrures qu'il commença l'accumulation des millions qu'il possède aujourd'hui.

Il fut témoin de la première révolte des Métis de la Rivière Rouge, en 1870, et il y joua même un certain rôle, particulièrement lors des négociations qui rétablirent la paix et amenèrent l'entrée de la province de Manitoba dans la Confédération canadienne. C'est à ce titre que, tout récemment, il s'est



SIR DONALD SMITH.

employé avec tant d'activité pour ramener l'entente entre le gouvernement provincial de Manitoba et celui de la Puissance du Canada, entente si fatalement compromise par l'étrange attitude du premier de ces gouvernements envers la minorité catholique et française de sa province. Malheureusement, la mission conciliatrice de sir Donald Smith n'a pas eu le succès qu'elle méritait.

Sir Donald Smith a été l'un des promoteurs du chemin de fer transcontinental du "Pacifique Canadien." Il affecta, dès le début, des intérêts pécuniaires très considérables dans cette vaste entreprise, dont il est resté depuis l'un des directeurs et des plus actifs auxiliaires.

Etant venu établir sa résidence à Montréal, sir Donald Smith fut bientôt prié d'accepter le mandat fédéral pour la division ouest de notre cité. Il accepta, et conserva cet honneur, à travers les épreuves de trois élections générales. Il refuse aujourd'hui la réélection, au grand regret de tous ses mandataires.

Sir Donald Smith, qui est vingt fois millionnaire, dispense sa fortune en libéralités abondantes, en faveur d'œuvres de philanthropie et de charité chrétiennes. C'est ainsi qu'il a donné deux fois, de concert avec lord Mount Stephen, un autre magnat du "Pacifique Canadien," un demi-million de piastres, d'abord pour la construction, puis pour la dotation de l'Hôpital Royal Victoria, à Montréal, en commémoration du jubilé royal de la reine Victoria, en 1887.

A plusieurs reprises, sir Donald Smith a fait également des dons de cinquante et

cent mille piastres à l'université protestante McGill, à Montréal. Il vient encore de donner, à cette institution, cinquante mille piastres, pour la construction d'une faculté spéciale de la haute éducation des femmes.

Le choix que vient de faire le gouvernement canadien, de sir Donald Smith, pour le représenter auprès de la métropole, est universellement approuvé par tous les partis politiques et toutes les nationalités.

L'HON. M. THOMAS GREENWAY.

L'hon. M. Greenway est un autre homme de l'ouest, mais sa carrière ne ressemble en rien, pour le caractère sympathique et les résultats heureux, à celle du personnage précédent.

Il est le chef du gouvernement libéral actuel de Manitoba, arrivé au pouvoir en 1888, pour succéder aux gouvernements conservateurs Norquay et Harrison, qui dataient de 1870, époque où cette province entra dans la Confédération.

C'est par son administration et sous son initiative qu'ont été édictées les lois de persécution qui privent la minorité catholique française de ses écoles séparées, garanties par la constitution nationale.

Pour faire approuver et endosser cet acte injustifiable de criante injustice, M. Greenway et ses séides ont soulevé, parmi leurs concitoyens de même origine et de mêmes tendances, des flots de fanatisme qui mettent la Confédération canadienne en danger, maintenant que le Parlement fédéral, obéissant aux dictées de son devoir, à lui tracé par le Conseil Privé d'Angleterre, se voit dans la nécessité de réagir et de réparer l'iniquité de cet attentat.



M. T. GREENWAY.

L'honorable M. Greenway est le type du politicien d'aventure, que l'intrigue et la mauvaise foi ont porté et soutenu au pouvoir durant quelque temps.

Sa chute sera d'autant plus éclatante que ses abus de puissance ont été tyranniques et scandaleux. Et cette chute ne se fera probablement pas longtemps attendre.

J. D.